

exécution définitive de cette oeuvre de paix serait du meilleur effet en ce moment.»

Comme Norbert Metz s'intéressait également à la concession de l'embranchement d'Esch-Belvaux, la Société du Hainaut désirait d'urgence prendre connaissance de l'avis que le Conseil d'Etat venait de donner sur ladite demande de concession. A la date du 24. 1. 1871, Majerus, tout en priant Servais d'expédier le document, l'informe de ce qu'il a engagé la Société de pousser vivement l'acquisition des terrains et le commencement des travaux. D'après son avis «cela vaut mieux que des protestations contre des concurrents.»

Ce que Majerus n'avait pas prévu c'est que les propriétaires des terrains à acquérir demandaient des prix exorbitants: la commune d'Esch voulait avoir 5 000 fr par ha de bois alors que les particuliers demandaient 10 à 20 000 Fr par ha.

Dans sa lettre adressée le 11 février à Servais, Majerus déclare que dès qu'il apprit que la Société des Bassins Houillers était sur le point de mettre en adjudication les travaux d'Esch-Belvaux, il les prévint que «s'ils voulaient réussir dans leurs négociations pour la reprise du Guillaume-Luxembourg, il serait très désirable que M. Philippart présentât un exposé très clair des ressources financières de la Société, mises en regard des engagements contractés jusqu'à ce jour.»

Quinze jours plus tard, Majerus rapporte la déclaration de Félix de Blochausen à savoir que celui-ci «est disposé à renoncer à ses fonctions d'administrateur du Réseau Prince Henri, si le Gouvernement voulait le charger d'une autre mission utile à nos chemins de fer et au pays.»

Mais le Gouvernement — en l'occurrence Emmanuel Servais — a d'autres soucis: il ne sait pas comment faire pour quitter le pouvoir et trouver un digne successeur.

En tant que confident du prince Henri, Majerus, dans une lettre datée du 1er mars, se fait l'interprète des vives appréhensions du Prince-Lieutenant, effrayé du découragement du Ministre d'Etat. «Le Prince, écrit-il, comprend parfaitement que vous pouvez être fatigué, que jamais Ministre n'a occupé le pouvoir dans des tems aussi orageux et aussi pénibles, que vous pouvez même être désabusé sur le compte de certaines personnes qui auraient dû vous prêter un appui franc et loyal dans l'intérêt du pays. Mais, d'un autre côté vous avez eu des satisfactions réelles. Vous avez réussi, non sans combat il est vrai, dans tout ce que vous avez entrepris; en dehors de quelques envieux, avocats retors ou industriels intéressés, vous avez tout le pays pour vous...»

Dans la même lettre, et tout en admettant que le Ministre d'Etat est au courant, Majerus lui confirme ce qu'il sait par le chargé d'affaires du Luxembourg à Berlin: «que quoique le Gouvernement prussien n'ait pas encore fait d'ouverture pour la reprise du Guil-